

LE NOMBRE SEPT¹

Dans la lointaine antiquité, on attachait un sens profond aux nombres. Pas un seul peuple doté d'une philosophie quelconque, qui n'ait accordé une grande prédominance aux nombres dans leur application aux observances religieuses, à l'établissement de jours fériés, de symboles, de dogmes et même de répartition géographique des empires. Le système numérique mystérieux de Pythagore n'avait rien de nouveau quand il apparut bien avant, le sixième siècle préchrétien. Le sens occulte des chiffres et de leurs combinaisons faisait partie des méditations des sages de tous les peuples ; et le jour n'est pas éloigné où, poussé par l'éternelle rotation cyclique des événements, l'Occident actuellement sceptique et incrédule admettra que dans la périodicité des événements qui se répètent sans cesse, il y a plus qu'une simple chance aveugle. Déjà nos savants d'Occident commencent à s'en apercevoir. Depuis peu ils ont dressé l'oreille et ont commencé à spéculer sur les cycles, sur les nombres et tout ce que, il y a quelques années à peine, ils avaient relégué dans l'oubli des vieux recoins du souvenir pour ne plus jamais les rouvrir, sinon dans le but de ricaner des superstitions ineptes et idiotes de nos ancêtres *anti scientifiques*.

¹ Cet article fut publié pour la première fois par H.P.Blavatsky dans la Revue **The Theosophist** de juin 1880.

L'ancienne et prosaïque revue allemande *Die Gegenwart*, présente un article sérieux et érudit sur la « signification du nombre sept », article qu'il offre à ses lecteurs comme une de ces nouveautés, et comme une « Etude de culture et d'histoire ». Après en avoir cité quelques extraits, nous y ajouterons peut-être quelque chose. Voici ce que dit l'auteur :

« Le nombre *sept* était considéré comme sacré, non seulement par toutes les nations cultivées de l'antiquité et de l'Orient, mais il était aussi tenu en grand respect par les nations plus jeunes de l'Occident. L'origine astronomique de ce nombre est établie sans aucun doute possible. L'homme se sentant depuis les temps immémoriaux dépendant des pouvoirs célestes, a toujours et partout assujetti la terre au ciel. Les plus grands et les plus étincelants des astres devinrent ainsi, à ses yeux, les pouvoirs les plus importants et les plus hauts ; telles furent les planètes que toute l'antiquité reconnut comme étant au nombre de *sept*. Avec le temps, celles-ci se transformèrent en *sept* divinités. Les Egyptiens avaient sept dieux primordiaux et supérieurs ; les Phéniciens *sept* Cabires ; les Perses *sept* chevaux sacrés de Mithra ; les Parsis *sept* anges opposés aux *sept* démons, et *sept* demeures célestes en face de *sept* régions inférieures. Pour représenter plus clairement cette idée sous sa forme concrète, les *sept* dieux étaient souvent figurés sous forme d'une déité aux *sept* têtes. Le ciel tout entier était assujetti aux *sept* planètes : c'est pourquoi dans presque tous les systèmes religieux nous trouvons *sept* dieux.

« La croyance aux *Sapta loka* de la religion brahmanique est restée fidèle à la philosophie archaïque ; et, qui sait, si l'idée elle-même n'est pas originaire de l'Aryavarta, ce berceau de toutes les philosophies et la mère de toutes les religions ultérieures ! Si le dogme égyptien de la *métempsychose* ou de la

transmigration de l'âme enseignait qu'il y avait *sept* états de purification et de perfection progressive, il est également vrai que les Bouddhistes ont pris des Aryens de l'Inde, non de l'Égypte, leur idée de *sept* états de développement progressif de l'âme désincarnée, symbolisés par les sept étages et ombrelles diminuant graduellement de grandeur, à mesure que l'on approchait du sommet de leurs pagodes.

« Dans le culte mystérieux de Mithra, il y avait « *sept* portes », *sept* autels, *sept* mystères. Les prêtres de nombreuses nations orientales étaient subdivisés en *sept* degrés ; sept marches conduisaient aux autels, et dans les temples les bougies brûlaient dans des chandeliers à *sept* branches. Plusieurs Loges Maçonniques ont, de nos jours encore, *sept* et *quatorze* marches.

« Les *sept* sphères planétaires servirent de modèle pour les divisions et l'organisation des états. La Chine était divisée en *sept* provinces. La Perse ancienne en *sept* satrapies : Selon la légende arabique, *sept* anges rafraîchissent le soleil avec de la glace et de la neige, de crainte qu'il ne réduise la terre en cendres ; et *sept mille* anges remontent et mettent le soleil en marche chaque matin. Les deux plus anciens fleuves de l'Orient — le Gange et le Nil — avaient chacun *sept* bouches. L'Orient avait dans l'Antiquité *sept* fleuves principaux (le Nil, le Tigre, l'Euphrate, l'Oxus, le Yaksart, l'Arax et l'Indus) ; *sept* trésors fameux ; *sept* cités pleines d'or ; *sept* merveilles du monde, etc. Le nombre sept jouait également un rôle prédominant dans l'architecture des temples et des palais. La fameuse pagode de Churingham est entourée de *sept* murs carrés, peints de *sept* couleurs différentes, et au milieu de chaque mur se trouve une pyramide à *sept étages* ; comme dans les temps antédiluviens, le temple de Borsippa, actuellement le Birs-Nimrud, avait *sept*

étages, symbolisant les *sept* cercles concentriques des *sept* sphères, chacun étant construit de tuiles et de métaux qui correspondaient à la couleur de la planète régissant la sphère que cet étage représentait. »

Ce sont là tous des « Pestes de paganisme », nous dit-on — des traces « de superstitions d'antan qui ont disparu comme les hiboux et les chauve-souris d'un sombre souterrain, pour ne plus jamais reparaître devant la lumière glorieuse du Christianisme » — mais cette affirmation peut être aisément réfutée.

Si l'auteur de l'article en question a rassemblé des centaines d'exemple pour prouver que non seulement les anciens Chrétiens, mais même ceux d'aujourd'hui ont conservé le nombre *sept* avec autant de respect sacré qu'autrefois, on pourrait en réalité 'en trouver des *milliers*. Pour commencer, citons les calculs astronomiques et religieux d'autrefois parmi les païens romains qui divisaient la semaine en *sept* jours, et considéraient le *septième* comme le plus sacré, le jour *Sol* ou le jour *Solaire* de Jupiter, calculs devant lesquels toutes les nations chrétiennes — surtout les Protestantes — font encore *Puja*² de nos jours. Si, par hasard, on nous objecte que nous ne les tenons pas des païens, mais des Juifs monothéistes, alors pourquoi n'est-ce pas le Samedi ou le « Sabbath » réel qu'on garde au lieu du Dimanche ou jour de *Sol* ?

Si, dans le « Ramayana » on mentionne *sept* cours aux résidences des rois indiens ; si *sept* portes conduisaient généralement aux temples fameux des villes d'autrefois, pourquoi les Frisons au dixième siècle de l'ère chrétienne, ont-ils strictement adhéré au nombre *sept* pour la division de leurs

² Terme hindouiste pour désigner un ensemble de rites (N. d. T.).

provinces et ont-ils insisté pour payer *sept* « pfennigs » de contribution ? Le Saint Empire Romain et Chrétien avait *sept Kurfursts* ou Electeurs. Les Hongrois émigrèrent sous la conduite de sept ducs, et fondèrent *sept* villes appelées maintenant Semigradya (Transylvanie). Si la Rome païenne fut construite sur *sept* collines, Constantinople portait *sept* noms, — Byzance, Antonia, Nouvelle Rome, la Ville de Constantin, le Distributeur des Parties du Monde, le Trésor de l'Islam, Stamboul — ainsi que la ville sur les *sept* Collines et la cité au *sept* Tours en surplus. Sous les Musulmans « elle fut assiégée *sept* fois et prise après *sept* semaines par le *septième* des sultans Osman. » Selon les idées des peuples orientaux, les *sept* sphères planétaires sont représentées par les *sept* cercles que portent les femmes à *sept* parties différentes du corps — la tête, le cou, les mains, les pieds, les oreilles, le nez et la taille — et ces *sept* anneaux ou cercles sont offerts de nos jours encore par les fiancés orientaux à leur future épouse ; d'après les chants persans, la beauté de la femme réside dans *sept* charmes.

Les *sept* planètes restent toujours à égale distance l'une de l'autre, et tournent dans la même orbite, de là l'idée de l'éternelle harmonie de l'univers que suggère ce mouvement. En ce sens, le nombre *sept* était spécialement sacré pour les Orientaux, et il conserva toujours son importance aux yeux des astrologues. Les Pythagoriciens considéraient le chiffre *sept* comme l'image et le modèle de l'ordre divin et de l'harmonie divine dans la nature. Ce nombre renfermait deux fois le nombre sacré *trois* ou la « triade », à laquelle s'ajoutait l'un ou la *monade* divine : $3 + 1 + 3$. Comme l'harmonie de la nature résonne sur le clavier de l'espace, entre les *sept* planètes, l'harmonie des sons audibles vibre sur un plan réduit, dans la gamme musicale des *sept* notes se répétant toujours. C'est pourquoi il y avait *sept* trous à la flûte du dieu Pan (la Nature), et leur proportion graduellement

décroissante représentait la distance entre les planètes elles-mêmes et entre celles-ci et la terre ; de là aussi la lyre aux *sept* cordes d'Apollon. Consistant en une réunion entre le nombre *trois* (le symbole de la triade divine chez tous les peuples, Chrétiens aussi bien que païens) et le nombre *quatre* (le symbole des forces cosmiques ou éléments) le nombre *sept* indique symboliquement l'union de la Déesse avec l'univers ; cette idée pythagoricienne fut appliquée — (surtout au Moyen Age) — par les Chrétiens qui firent un large usage du nombre *sept* dans le symbolisme de leur architecture sacrée. Ainsi, par exemple, la fameuse Cathédrale de Cologne, et l'Eglise Dominicaine de Regensburg reproduisent ce nombre dans les plus petits détails architecturaux.

Ce nombre mystique n'a pas une moindre importance dans le monde de l'intellect et de la philosophie. La Grèce avait *sept* sages, le Moyen Age chrétien possédait sept arts libres (la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, la musique, l'astronomie). Le Sheikh-ul-Islam mahométan convie à toute réunion importante *sept* « ulems ». Au Moyen-âge, tout serment devait se faire devant *sept* témoins, et celui qui le faisait était aspergé *sept* fois de sang. Les processions faisaient *sept* fois le tour des temples et les fidèles devaient s'agenouiller *sept* fois avant de faire un vœu. Les pèlerins mahométans tournent *sept* fois autour de la Kaaba à leur arrivée. Les vases sacrés étaient faits d'or et d'argent purifié *sept* fois. Les endroits où se tenaient les anciens tribunaux allemands étaient marqués par *sept* arbres sous lesquels siégeaient *sept* « Schoffers » ou juges qui s'adjoignaient *sept* témoins. On menaçait le criminel d'une punition *septuple*, et l'on exigeait de lui une purification *septuple* comme on promettait une récompense *septuple* à l'homme vertueux. Chacun sait la grande importance qu'on

accorde en Occident au *septième* fils d'un *septième* fils. Tous les personnages mythiques sont généralement dotés de *sept* fils. En Allemagne, le roi, et actuellement, l'empereur, ne peut refuser d'être le parrain d'un *septième* fils même si celui-ci est un mendiant. En Orient, lorsqu'on renonce à une querelle ou signe un traité de paix, les rois échangent *sept* ou quarante-neuf (7 X 7) présents.

Il faudrait des volumes pour essayer de citer tout ce qu'implique Ce nombre mystique. Nous terminerons en signalant quelques exemples encore, pris dans le domaine démoniaque. Selon des autorités en la matière — le clergé chrétien d'autrefois — un contrat avec le diable devait contenir *sept* paragraphes, il était conclu pour *sept* années, et signé *sept* fois par celui qui l'acceptait ; tous les breuvages magiques préparés avec l'aide de l'ennemi de l'homme étaient composés de *sept* plantes ; et le billet de loterie gagnant est celui qui est tiré par un enfant de *sept* ans. Les guerres légendaires durèrent *sept* ans, *sept* mois et *sept* jours, et les héros combattant étaient au nombre de *sept*, *septante* (soixante-dix), *sept* cents, *sept* mille et *septante* mille. Les princesses de contes de fées restaient *sept* ans sous un charme, et les bottes du fameux chat — le Marquis de Carabas — étaient de *sept* lieues. Les anciens divisaient le corps humain en *sept* parties : la tête, la poitrine, l'estomac, les deux mains et les deux pieds ; et la vie de l'homme se subdivisait en *sept* périodes : Un enfant commence à faire ses dents à *sept* mois ; il commence à s'asseoir après *quatorze* mois (2 X 7) ; il commence à marcher après *vingt et un* mois (3 X 7) ; il commence à parler après *vingt-huit* mois (4 X 7) ; il est sevré après *trente-cinq* mois (5 X 7) ; à *quatorze* ans (2 X 7) il commence à se former définitivement ; à *vingt et un* ans (3 X 7) l'être humain cesse de grandir. La taille moyenne de l'homme, avant que l'humanité n'eût dégénéré, était de *sept*

pieds ; de là les anciennes lois occidentales ordonnant que les murs de jardin aient *sept* pieds de haut. L'éducation des garçons commençait à l'âge de *sept* ans chez les Spartes et les anciens Persans. Et dans les religions chrétiennes — Catholique Romaine et Grecque — l'enfant n'est tenu pour responsable d'un crime qu'à *sept* ans, l'âge requis pour aller à confesse.

Si les Hindous veulent penser à leur Manou et se rappeler ce que contiennent leurs anciens Shastras, ils trouveront sans aucun doute l'origine de tout Ce symbolisme. Nulle part le nombre *sept* n'a joué un rôle aussi important que chez les anciens Aryas de l'Inde. Nous n'avons qu'à songer aux *sept* sages — *les Sapta Rishis* ; *les Sapta Loka* — les *sept* mondes ; les *Sapta Pura* — les *sept* villes saintes ; les *Sapta Dvipa* — les *sept* îles saintes ; les *Sapta Samudra* — les *sept* mers saintes ; les *Sapta Parvatta* — les *sept* montagnes saintes ; les *Sapta Arania* — les *sept* déserts ; les *Sapta Vriksha* — les *sept* arbres sacrés ; etc., et ils verront ainsi la probabilité de cette hypothèse. Les Aryas n'empruntèrent *jamais* quoi que ce soit ; pas plus que les Brahmanes qui étaient trop fiers et trop exclusifs pour cela. D'où viennent alors le mystère et le caractère sacré du nombre sept ?

Publié par H. P. BLAVATSKY

SYMBOLISME THEOSOPHIQUE³

Le nombre 7, depuis que la Société Théosophique fut fondée le 17 Novembre 1875, a toujours joué un rôle important dans toutes ses affaires, et, bien entendu, les symboles concernant spécialement la Société ou qui lui appartiennent sont au nombre de sept. Ces symboles sont : premièrement, le sceau de la Société ; deuxièmement, le serpent qui se mord la queue ; troisièmement, la croix gnostique à côté de la tête du serpent ; quatrièmement, les triangles entrelacés ; cinquièmement, la croix ansée placée au centre ; sixièmement, l'épingle de la Société composée d'une croix ansée entourée d'un serpent et formant ensemble les lettres T. S. ; septièmement, OM, le mot sacré védique.

Le sceau de la Société contient tous ces symboles énumérés, excepté *Aum*, et il en est la synthèse. En réalité, il exprime ce qu'est, en soi, la Société, et il renferme ou devrait renfermer, sous une forme symbolique, les doctrines auxquelles beaucoup de nos membres adhèrent.

Un symbole pour être digne de ce nom doit être contenu dans l'idée ou les idées qu'il a pour objet de représenter. Ainsi, le symbole d'une maison ne pourrait jamais être une proue de navire ou une aile d'oiseau, mais il doit se trouver contenu de quelque façon dans la forme même de la maison, autrement dit, il doit être une partie effective de celle-ci choisie pour représenter ou remplacer la maison dans son entier. Il n'est pas nécessaire que la totalité soit représentée, on peut employer une forme ou une sorte inférieure pour représenter une autre forme

³ Cet article fut publié pour la première fois par W. Q. Judge dans **The Path** de mai 1886.

supérieure de la même catégorie. Le mot est dérivé des termes grecs qui signifient mettre ensemble c'est-à-dire réunir. Pour être, juste et correct un symbole doit être tel, qu'aussitôt perçu par quelqu'un versé dans le symbolisme, sa signification et son application deviennent aisément compréhensibles. Les Egyptiens représentaient le retour de l'âme à sa source, après l'épreuve subie dans la Salle des Deux Vérités, par un globe ailé, car un globe est le symbole soit de l'Âme suprême, soit d'un fragment de celle-ci, et les ailes figuraient sa vie et son envol vers les sphères supérieures. Dans une autre branché de leur symbologie, ils représentaient la justice par une balance à la pesée rigoureuse ; tandis que, dans la Salle des Deux Vérités dont on vient de parler, ils utilisaient le mode d'expression précédent et symbolisaient l'homme pesé par la justice ; dans un plateau de la balance le cœur symbolisait l'homme se mesurant au poids de la plume de la vérité placée dans l'autre.

Il existe un hiéroglyphe égyptien très étrange et qui mérite d'être étudié par les esprits curieux. Nous le mentionnerons simplement et attirerons l'attention sur la mine de renseignements précieux contenue dans la méthode que les Egyptiens utilisaient pour figurer leurs conceptions relatives au macrocosme. Parmi les nombreux papyrus qui sont actuellement au British Museum, il y a un dessin représentant un globe soulevé par un scarabée à l'aide de sa tête et de ses pattes de devant et qui, lui, se tient sur *une* sorte de piédestal comprenant certaines divisions et dont l'aspect général ressemble à me section de sablier traversée de lignes horizontales qui se prolongent de chaque côté. Ce piédestal représente la stabilité, mais que signifie ou que cache le tout ? Ceux qui peuvent se contenter de suggestions n'ont qu'à 'songer au rapport qui existe entre le Soleil et la Terre dans sa révolution le long de son orbite.

Mais poursuivons notre analyse : le second symbole est le serpent qui se mord la queue. C'est la sagesse et l'éternité. C'est l'éternité, qui n'ayant ni commencement ni fin, est représentée par le serpent avalant sa queue. Il existe un ancien symbole hermétique semblable à celui-ci, mais où le cercle est formé de deux serpents entrelacés chacun mordant la queue de l'autre. Sans aucun doute, ce symbolisme a trait à la dualité du Tout manifesté ; de là ces deux serpents inextricablement entrelacés.

En outre, les écailles des reptiles représentent l'image des facettes du diamant qui symbolisent la diversité infinie des aspects de la sagesse ou de la vérité. Cela n'est pas dû à un manque de cohérence ou de valeur dans la vérité elle-même, mais seulement aux divers points de vue que chaque individu peut saisir au sujet de l'Unique Vérité. Ces facettes réfléchissantes sont les êtres qui composent le macrocosme, chacun s'est développé uniquement jusqu'à un certain degré, et par suite, ne peut apprécier et refléter que cette dose de sagesse qui lui est échue. En passant maintes et maintes fois par la forme de l'homme, il développe lentement d'autres pouvoirs variés et apprécie plus de vérité de sorte qu'à la longue il s'unit au tout, c'est alors un homme parfait, capable de connaître et de sentir complètement son union avec le tout. Il a atteint le Yoga le plus élevé. Ainsi, au cours de nos expériences, dans l'histoire et l'ethnologie, nous trouvons des individus, des nations et des races, dont le manque de sensibilité envers certaines idées ou au contraire, dont le pouvoir de les saisir, ne peuvent s'expliquer autrement que par les doctrines de la Réincarnation et du Karma. Si ces doctrines ne sont pas admises on ne peut échapper à une négation vide de sens.

Il n'est pas nécessaire d'exprimer la dualité de l'Ame Suprême par deux serpents, parce que dans la troisième partie

formant également le sceau, cette idée est symbolisée par les triangles entrelacés. Celui dont le sommet est tourné vers le haut est blanc, l'autre est noir avec la pointe dirigée vers le bas. Ils sont entrelacés, parce que lors de sa manifestation, la nature double du Suprême ne se subdivise pas en ses parties. Chaque atome de matière, ou tout au moins ce que l'on appelle ainsi, possède aussi son atome d'esprit. C'est ce que la Bhagavad-Gita⁴ appelle Purusha et Prakriti, et Krishna dit qu'il est à la fois Purusha et Prakriti, qu'il est le meilleur et le pire des hommes. Ces triangles signifient également « l'univers manifesté ». C'est l'un des plus anciens et des plus beaux symboles qui existent ; on le retrouve chez toutes les nations, non seulement chez celles qui vivent actuellement, mais aussi sur les monuments, les sculptures et les autres vestiges de grandes races qui nous ont légué ces édifices gigantesques, silencieux pour autant qu'il s'agisse de la voix de l'homme, mais vibrants de paroles pour ceux qui se donnent la peine d'écouter. Ils semblent -remplis d'idées maintenant transmues en pierres.

Les triangles assemblés de la sorte forment dans l'espace intérieur, une figure plane à six côtés. C'est là le monde manifesté. Six est le nombre représentant le monde, et 666 est le grand mystère qui se rattache au symbole. Saint Jean parle de ce nombre. Autour de ce centre à six côtés, se trouvent les six triangles pénétrant dans le monde spirituel et touchant le serpent de la sagesse qui y est inclus. Dans un livre ancien, la même idée est représentée par la grande tête du Seigneur qui s'élève au-dessus de l'horizon de l'océan de matière, et par les bras levés de manière à constituer la moitié supérieure du triangle. C'est le « long visage » qu'on appelle aussi macroprosopus. Au fur et à mesure qu'il s'élève lentement et majestueusement, l'eau

⁴ Bhagavad-Gita ch. XIII ; id. ch. X.

tranquille, en bas, le réfléchit renversé et forme ainsi le double triangle complet. L'inférieur est sombre et sévère d'aspect, mais en même temps la partie supérieure du plus obscur est elle-même lumière, car elle est formée par la tête majestueuse de cet Adam Kadmon. C'est ainsi qu'ils se fondent l'un dans l'autre. Et ceci est un symbolisme parfait car il figure nettement la façon dont le jour se fond dans la nuit et le mal dans le bien. En nous se trouvent les deux, ou comme le dit le Saint Paul Chrétien, l'homme naturel et l'homme spirituel se combattent constamment si bien que ce que nous voudrions faire nous ne le pouvons pas ce dont nous désirerions ne pas nous rendre coupables, nous le faisons, poussés par la moitié sombre de notre être. Mais nous nous sentons incapables d'essayer d'expliquer ce grand symbole en quelques mots. Consultez Hermès, Saint Jean, la Cabale, les livres hindous, ce qui vous plaira, et vous trouverez les sept fois sept significations des triangles entrelacés.

OM est la syllabe Védique sacrée : répétons-la en dirigeant notre pensée vers sa vraie signification⁵. Dans le petit cercle placé sur le serpent, se voit une croix dont les extrémités sont recourbées. On l'appelle Croix Gnostique. Parmi d'autres idées, elle symbolise l'évolution car la courbure de ses pointes est causée par la révolution des deux diamètres du cercle. Le diamètre vertical représente l'esprit descendant qui sectionne en deux la ligne horizontale. Après quoi, la révolution autour du grand cercle commence et ce mouvement est figuré dans le symbole par les extrémités recourbées. Dans le chapitre III de la *Bhagavad Gita* Krishna dit : « Celui qui, dans cette vie, n'apporte pas sa contribution à ce cycle déjà en rotation vit sans but, une vie de une vie de péché en jouissant de ses sens. » Ceci

⁵ **The Path**, N° 1, p. 24.

signifie que nous devons aider à faire tourner la grande roue de l'évolution et non nous y opposer ; nous devons essayer de contribuer au grand œuvre qui consiste à retourner à la source d'où nous sommes venus et nous efforcer constamment de transmuier la nature inférieure en supérieure et cela non seulement chez nous-mêmes, mais aussi chez nos semblables et dans le monde animé tout entier.

Cette croix est aussi le symbole du Chakakra hindou ou du disque de Vishnou. Dans le Mahabharata, on décrit le conflit entre les Asouras et les Dévas qui veulent s'appropriier le vase d'Amrita issue de l'océan et barattée avec grand peine, que les Asouras voulaient conserver. Le conflit commença lorsque *Rahu*, un Asoura, prenant la forme d'un Deva, se mit à boire l'ambroisie. Dans ce cas, l'Amrita est la sagesse spirituelle, l'existence matérielle, l'immortalité et le pouvoir magique. On découvrit la fraude de *Rahu* avant qu'il n'ait avalé l'ambroisie et c'est alors que le combat commença.

« Au milieu de cette hâte fébrile et de la confusion du combat, *Nar* et *Narayan* entrèrent ensemble dans le camp. *Narayan* voyant un arc céleste dans les mains de *Nar*, se rappela son Chakakra, le destructeur des Asouras. L'arme fidèle prête à répondre à l'appel du mental, tomba du ciel avec une vitesse vertigineuse, admirable, mais d'un aspect terrible. Lorsqu'il arriva sur le camp, luisant comme la flamme du sacrifice et répandant la terreur à l'entour, *Narayan* ayant courbé son bras droit comme la trompe de l'éléphant, lança l'orbe pesante, le messenger rapide, ruine glorieuse des villes ennemies, grondant comme le feu final destructeur, bondissant avec une force dévastatrice, tuant des milliers d'Asuras dans son vol rapide, brûlant et consumant comme le feu ardent, et détruisant tout ce qui voulait s'opposer à lui. Après un moment,

il remonta aux cieux d'où il était venu. » (Mahabharata, Livre I ; Chap. 15).

Ezechiel, chez les Juifs, vit cette roue, alors qu'il se trouvait parmi les captifs près de la rivière Chebar en Chaldée. Dans une vision, il vit les quatre bêtes et l'homme de l'Apocalypse et avec eux « pour chacune des quatre figures » il y avait une roue de la couleur d'un béryl ; c'était « comme une roue dans une roue » et elles suivaient partout les créatures vivantes, « car l'esprit des créatures vivantes était dans les roues ». Tout ceci lu parut effrayant car il dit : « Et quand ils partirent, j'entendis un bruit, comme le bruit des grandes eaux, comme la Voix du Tout Puissant, un bruit de tumulte comme le bruit d'une armée. »

Beaucoup d'autres significations sont cachées dans ce symbole comme dans tous les autres.

Au centre des triangles entrelacés, se trouve la *Croix Ansée*. Celle-ci est aussi extrêmement ancienne. On la retrouve fréquemment dans les anciens papyrus égyptiens. Elle représente la vie. Lorsqu'Isis se tient devant le candidat ou l'âme à son arrivée, elle tient dans une main, cette croix, tandis que le candidat lève la main pour ne pas regarder son visage. Dans un autre papyrus, on voit une figure ailée, dont les ailes sont attachées au bras et dans chaque main, on trouve la même croix. Entre autres choses, nous voyons ici à nouveau, les diamètres horizontal et vertical, mais unis au cercle qui les surmonte. Ce symbole est identique à l'ancien signe astrologique de Vénus. Mais dans le sceau, sa signification principale et la plus importante, se rapporte à *l'homme régénéré*. Ici, au centre, après avoir traversé les différents degrés et cycles, l'esprit et la matière sont unis dans l'homme intelligent et régénéré qui se tient au milieu, connaissant toutes choses

dans l'univers manifesté. Il a triomphé de la mort et tient en main la croix de vie.

Le dernier symbole théosophique est constitué par l'épingle de la Société, adoptée dans les premiers temps de son histoire, mais fort peu employée maintenant. Elle est formée de la croix que nous venons d'examiner, entrelacée d'une telle façon par un serpent, que cette combinaison forme le monogramme T.S.

Ce qui précède n'épuise pas le sujet. Tout symbole doit avoir sept significations importantes, et chacun de ceux que nous avons étudiés peut donner lieu à ce nombre de significations. Il serait utile d'en faire une étude intelligente, car lorsqu'on médite sur un symbole réel, incarnant plusieurs conceptions, l'idée seule de ce symbole suggère immédiatement dans le mental, toutes les pensées s'y rapportant.

NILAKANT